

Et l'on voit des savants mythologistes, traitant tous les mythes et les fables religieuses anciens, d'absurdes et de grossiers pour exalter ces fables juives les plus absurdes et les plus grossières de toutes.

Elles ne sont, à vrai dire, que la reproduction des fables anciennes, mais reproduites d'une façon si bête et si grossière qui dépasse toute mesure. Aussi un docteur juif disait un jour à ses collègues : « On ne doit entendre, ni prendre à la lettre, ce qui [est] écrit dans les livres de la création, ni en avoir les idées qu'en a le commun des hommes, autrement les anciens sages ne nous auraient pas recommandés avec autant de soin d'en cacher le sens et de ne pas lever le voile allégorique qui cache les vérités qu'il contient. Pris à la lettre, ces ouvrages donnent les idées les plus absurdes et les plus extravagantes de la Divinité. » Oui toutes ces fables donnent assurément les idées les plus absurdes et les plus extravagantes de la Divinité. On rougirait d'être Dieu dans ces conditions. Malheureusement ces fables sont prises à la lettre et avalées toutes crues par la masse ignorante et abrutie par les prêtres qui en font leur pâture. Ce docteur juif nommé Maimonide²³⁵ ajoute : « Quiconque devinera le vrai sens de ces écrits doit bien se garder de le divulguer. C'est une maxime que nous répètent tous les sages. Il est possible que par soi-même ou l'aide de la lumière d'autrui quelqu'un vienne à bout d'en deviner le sens, alors il doit se taire ou, s'il en parle, il ne doit qu'en parler obscurément, comme j'en fais moi-même, laissant le reste à deviner à ceux qui peuvent m'entendre. » Oui, parler obscurément des choses obscures. Obscures selon ce savant Maimonide et selon bien d'autres prétendus savants, quoique ces idioties bibliques soient bien faciles à deviner pour ceux qui ont étudié un tant soit peu les fables persanes, égyptiennes et grecques. Car les écrivains juifs n'ont fait que copier ces diverses fables, mais d'une façon si stupide, en les brouillant toutes, qu'on est naturellement obligé de chercher un peu partout pour les découvrir. Philon²³⁶, Origène²³⁷ et Augustin²³⁸ disaient bien que cette histoire grotesque d'Adam, d'Ève et du serpent ne pouvait être que des allégories. Ces docteurs disaient qu'il fallait, pour la dignité de Dieu et l'honneur de Moïse, retrancher de la Bible les trois premiers chapitres de la Genèse. Mais alors il n'y a plus de création, plus rien. Ces docteurs et ceux qui les ont suivis dans ces fables absurdes auraient bien fait de dire que, pour l'honneur et la dignité humaine, il fallait brûler tous ces livres idiots et orduriers. Il est certain, comme je l'ai dit, que les juifs ont voulu imiter dans toutes leurs légendes, les légendes persanes, égyptiennes et grecques.

Dans les premiers chapitres de la Genèse si grossièrement et si bêtement écrits, l'auteur a voulu imiter la Genèse des Persans. La scène du reste se passe au même lieu, aux sources de

²³⁵ Mosès Maimonide (1135-1204) : médecin, théologien et philosophe juif, dans son Guide des égarés, il cherche une conciliation de la foi et de la raison.

²³⁶ Philon (20 av. J.-C.-54 ap. J.-C.) : philosophe grec d'origine juive, auteur d'un Commentaire allégorique sur la Bible

²³⁷ Origène (185-253) : théologien, auteur de Des Principes, il a tenté une fusion entre christianisme et platonisme.

²³⁸ Saint Augustin (354-430) : le plus célèbre des pères de l'Église ; il contribua par ses nombreux ouvrages à la constitution du dogme chrétien.

l'Euphrate et du Phison où les Persans placèrent leur paradis terrestre, un beau jardin appelé Éren²³⁹ que les juifs ont traduit par Éden. Le serpent Ariman des Persans y joue le même rôle que le serpent d'Ève. Ensuite il passe à la fable égyptienne dans laquelle on voit deux frères se quereller : Horus et Typhon²⁴⁰, ce dernier tue l'autre comme [on] voit dans la fable juive, Cain tuant Abel. Et, enfin, dans la fable grecque on ne voit d'abord sur la terre que des dieux et des fils de dieux. Nous voyons aussi dans le chapitre VI de la Genèse hébraïque que les fils [de] dieux étaient descendus sur Terre et fabriquèrent des enfants aux filles des hommes. Dans la fable grecque, il est dit que Dieu fit périr tous les êtres par un déluge universel, parce que les hommes, tous dieux ou fils [de] dieux étaient devenus trop méchants, Deucalion et Pyrrha²⁴¹, la femme, furent seuls préservés de la noyade générale. Chez les Hébreux, le déluge universel fut amené aussi par la méchanceté des hommes, dieux aussi ou fils de dieux. Ici, le farouche Jéhovah préserva toute une famille, Noé, fils de Lamech, sa femme, trois fils et leurs femmes. Dans ces trois fils de Noé, on voit bien que l'auteur juif a voulu figurer les trois fils de Saturne. Ces fils de Noé, comme les fils de Titan, voulurent aussi escalader le ciel en bâtissant une tour. Les fils de Titan furent foudroyés par Jupiter. Jéhovah ne foudroya pas les enfants de Noé, car il n'était pas, lui, comme Jupiter, maître du tonnerre, mais il confondit leur langage à tel point qu'ils ne pouvaient plus comprendre [rien] du tout. On peut suivre ainsi tous les livres de la Bible ou Ancien Testament. On voit que partout les écrivains juifs ont voulu essayer de traduire les fables grecques depuis le chapitre de la Genèse. Mais dans le Nouveau Testament, ces curieux écrivains reviennent encore aux fables persanes en y mêlant bien entendu de la fable grecque. Nous avons vu que l'histoire du paradis terrestre et des deux serpents, persan et juif, a eu lieu au même endroit. Eh bien, le dieu Mithra des Persans naquit aussi au même lieu. _ Bethléem, que le roi des juifs devenu dieu des chrétiens. Le dieu des Persans prend la forme d'un taureau et celui des chrétiens celle d'un mouton. Tous les dieux du reste prenant des formes de bêtes, Jupiter prenait les formes de toutes les bêtes terrestres depuis la fourmi jusqu'au bélier, seul Apollon resta toujours dans la forme d'un bel homme. On peut être certain du reste que toutes ces légendes ou fables ne sont que des allégories célestes, le soleil, la lune et les étoiles personnifiés. Mythra, Osiris, Apollon et Christ, c'est le soleil, ce vrai dieu de l'univers que tous les peuples ont adoré et adorent encore sous des noms différents. Les anciens Péruviens et les anciens Mexicains n'avaient pas d'autres figures pour représenter leur dieu que le soleil lui-même. Les Persans appelèrent aussi Mythra, dieu soleil, et le dieu des chrétiens est représenté aussi en forme de mouton couché sur les rayons solaires qui semblent émaner de son corps. Mais les charlatans et fripons ont fait de ce vrai dieu, le soleil, des personnages divins venus sur terre pour boire et manger et que les hommes mangent aujourd'hui sous forme de pain et de vin.

²³⁹ Eren : paradis persan.

²⁴⁰ Dans la mythologie égyptienne les deux frères se querellant sont Osiris (père d'Horus Seth (identifié à Typhon par Plutarque).

²⁴¹ Deucalion et Pyrrha: après le Déluge, ils repeuplent le monde en jetant des cailloux derrière eux.

Monsieur Dupuy²⁴² le grand savant, après avoir expliqué à sa manière ces fables, dit : « Tant d'absurdités et de folles idées ne peuvent être admises comme histoire par l'homme qui n'a pas éteint entièrement le flambeau sacré de la raison dans la fange des préjugés. S'il était quelqu'un parmi nos lecteurs dont la crédulité fût en état de les digérer, nous le prions bien franchement de ne pas continuer à nous lire et de retourner à la lecture des contes de Peau d'Âne, de la Barbe Bleue, du Petit Poucet, de l'Évangile, de La Vie des saints et des oracles de l'âne de Balam. La philosophie n'est que pour les hommes, les contes sont pour les enfants.» Oui cela est bien vrai. Mais malheureusement les hommes sont rares tandis que les enfants sont nombreux et vivent très vieux. Je connais ici des enfants de 70 ans qui sont plus enfants aujourd'hui qu'ils n'étaient il y a 60 ans. Les tyrans, les charlatans et les fripons ont de grands intérêts à maintenir les masses populaires dans une enfance perpétuelle. Monsieur Dupuy dit : « S'il se trouve quelqu'un dont la crédulité fût en état de digérer toutes ces absurdités bibliques, évangéliques et autres millions d'inepties, d'absurdités et de stupidités que nos charlatans et fripons tonsurés y ont ajouté, qu'il cesse de nous lire.» Mais pauvre bonhomme, il n'y a que ces absurdités dont les masses populaires soient en état de digérer, car « le flambeau sacré de la raison » n'a jamais pu éclairer les cerveaux de ces troupeaux humains. Ils ne sont éclairés que par cette fameuse lumière qui luit dans les ténèbres, comme dit Jean, le Gascon des évangélistes, cette lumière ténébreuse qui existait selon la Genèse avant qu'il y eut ni soleil, ni lune, ni étoiles. Non il n'y a que cette lumière là qui puisse pénétrer le cerveau empoisonné de ces pauvres bipèdes. J'en vois ici, autour de moi, des enfants qui ont cinq à six ans d'école, qui ont tous rabâché de l'histoire, celle de Lorient²⁴³, de la géographie, de l'histoire naturelle, voire même de la cosmographie et de l'astronomie, mais ils ont appris aussi du catéchisme, des prières, de la morale catholique et ils ont mangé leur dieu. Or de tout cela il ne leur reste comme souvenir que ce dernier poison, ce virus ami-raison. Dans les choses naturelles, les seules utiles et nécessaires à l'homme, ils n'ont rien compris et n'y comprendront jamais rien. Ils sont déjà comme leurs aînés, la pâture des prêtres. Ceux-ci ont dit aux pères, comme le Nazaréen disait à ses compagnons : « Laissez venir à nous vos petits enfants, nous nous chargeons d'en faire des bons chrétiens et de les préparer aussi pour le royaume de Jésus, dans lequel, suivant ce Maître, on n'admet que des enfants.» (Matthieu XVIII. 2 et suivants). Des enfants, oui, toujours des enfants de tout âge qu'il faut aux exploiters de l'humanité, mais point d'hommes, point des penseurs ni de philosophes. « Quelle matière de réflexion, disait Dupuy, pour ceux qui tirent un grand agrément de la croyance d'un ou de plusieurs peuples et de plusieurs siècles pour établir la vérité d'un fait historique, surtout en matière de religion, où le premier devoir est de croire sans examiner. La philosophie d'un seul homme en ce cas vaut mieux que l'opinion de plusieurs milliers d'hommes et de plusieurs siècles de crédulités. » Ces réflexions trouvent leurs explications dans la fable solaire, faite sur le chef des douze apôtres ou sur le hé-

²⁴² Charles Dupuy (1742-1809): érudit et philosophe, auteur de *Origine de tous les cultes ou Religion universelle* (1795), ouvrage qui eut un grand retentissement. D'après Dupuy, tous les cultes, sans exception, se rattachent dans leur essence à l'adoration du soleil et des astres.

²⁴³ Jean-Nicolas Lorient (1767-1845). Voir note 336, deuxième partie.

ros de la légende des chrétiens, et dix-huit siècles d'impostures et d'ignorance ne détruiront pas les rapports frappants qu'a cette fable avec les autres romans sacrés faits sur le soleil, que Platon appelle fils unique de Dieu. Le bienfaiteur universel du monde, en quittant la peau du lion solsticial pour prendre celle de l'agneau équinoxial du printemps, n'échappe pas au chercheur sous ce nouveau déguisement, et ce fameux lion de la tribu de Juda est encore le soleil, qui a son domicile au signe du Lion céleste, et son exaltation dans celui de l'agneau ou Bélier. Mais il ne faut pas espérer que jamais les masses christocolisées [sic] et empoisonnées par les prêtres ne viennent à reconnaître leur dieu, le dieu de l'univers, dans ce soleil bienfaisant quoiqu'elles l'adorent en réalité depuis dix-huit cent ans sous le nom de christ, fils de Dieu, comme les Persans l'adorent sous le nom de Mythra, les Égyptiens sous celui d'Osiris, les Grecs sous les noms d'Hercule et de Bacchus, les Babyloniens sous celui d'Helios, etc., etc. La croyance à un dieu homme et mouton engendré par un pigeon ne disparaîtra qu'avec le dernier des chrétiens. Mais d'ici là, les charlatans et fripons en auront inventé un autre qu'ils feront avaler à nos descendants comme nous et nos ascendants avons avalé Jésus depuis dix-huit siècles, car les cerveaux humains empoisonnés depuis tant de siècles par les prêtres ne paraissent pas prêts de venir à la raison. Nos gouvernants, les journalistes et toutes sortes de gribouilleurs de papier sont toujours à blaguer sur la liberté. La liberté pour tout et pour tous. Mais c'est justement de ces libertés-là que les charlatans et fripons tonsurés profitent pour christocoliser et fanatiser le populo. Et en même temps qu'il est abruti et avachi par les prêtres et consorts, il est soumis à des lois barbares et sauvages qui l'asservissent à tous les besoins et à tous les caprices des grands exploiters sans cœur et sans entrailles. Ainsi, on voit d'un côté, pour le petit nombre de crapules, le luxe le plus effroyable et de l'autre pour le plus grand nombre, la misère, la bassesse et toutes les horreurs de l'antique esclavage. Il paraît que c'est là une loi fatale et éternelle de notre malheureuse espèce. Ce fut ainsi chez les Perses, les Babyloniens, les Égyptiens, les Grecs, les Romains et aussi chez nous au temps de nos bons rois. Ce fut quand le luxe atteignit chez les grands coquins son plus haut degré de perfection, que la misère et les horreurs atteignirent chez le peuple son plus bas degré. On l'a dit assez souvent et on peut le répéter, il n'y a jamais rien de nouveau sous les cieux (*quod unus, quod semper idem rerum*²⁴⁴).

²⁴⁴ *Quod unus, quod semper, idem rerum* : Ce qui est un, ce qui est de toujours la même chose.